

Pistes à suivre...

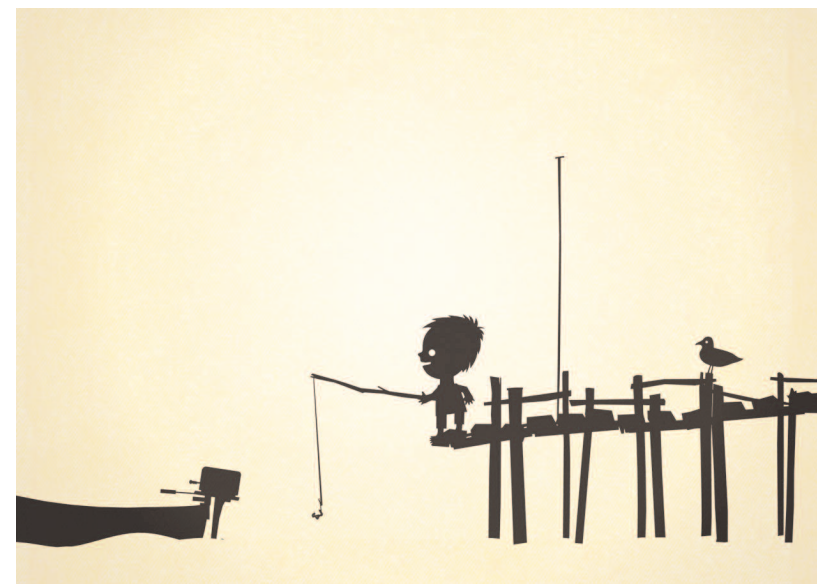
23^e FESTIVAL EUROPÉEN DU FILM COURT DE BREST

le jeune public au festival

- Constituer avec les enfants un bestiaire des animaux marins. Leur demander quels sont les animaux qu'ils trouvent beaux, ceux qui leur font peur, ceux qu'ils voient régulièrement.
Se servir de ces animaux afin de créer une histoire, utiliser des papiers découpés afin de faire un fond. Essayer en faisant des ombres chinoises d'animer une petite scène.
- En se servant des personnages principaux (le requin, le petit garçon, le pêcheur, le cuisinier), raconter l'histoire qui se déroule en dehors du film.
Qu'est-ce que le requin fait quand il ne mange pas ? A quoi rêve-t-il ? Que font les parents du petit garçon ? Combien de poissons a attrapé le pêcheur ?
- Essayer d'associer certaines notes de piano à certains bruitages : lorsque le poisson pilote nettoie les dents du requin, lorsque le bateau explose (d'ailleurs pourquoi explose-t-il ?). En utilisant un court morceau de piano recréer une petite histoire.

FISCHE UND SCHIFFE

Axel Brötje



8'30 / 2007 / animation / vidéo / Allemagne

FESTIVAL EUROPÉEN DU FILM COURT DE BREST

Contacts : **Violaine Guilloux** / **Anne Flageul**

Association Côte Ouest

BP 31247 - 1 rue Boussingault - 29212 Brest Cedex 1

tél. **02 98 44 03 94** / fax 02 98 80 25 24

violaine.guilloux@filmcourt.fr

Histoire musicale d'un garçon, d'un cuisinier, d'un pêcheur, d'un gigantesque poisson prédateur accompagné de son serviteur, et d'un naufrage, en silhouettes animées...

POUR LES PITCHOUNES

Dès 3 ans

Axel Brötje est diplômé en 2008 de la Braunschweig School of Visual Arts. En 2007, il est lauréat pour *Fische und Schiffe* du prix du film d'animation d'Adobe.

Le monde de la mer, les poissons, les pêcheurs et leurs bateaux constituent les acteurs de ce court métrage. Un univers maintes fois abordé en images, que cela soit sous la forme de documentaires (les réalisations de l'équipe du *commandant Cousteau*), de films de fiction (*Les dents de la mer*) ou de saga épique (*Moby Dick*). Axel Brötje nous offre ici un film d'animation d'une grande fluidité. *Fische und Schiffe* (les poissons et les bateaux) est une création d'une extrême sobriété picturale qui, du fait de sa légèreté, possède comme certaines estampes japonaises une poésie intrinsèque, une esthétique onirique.

Dans ces océans, un requin très recherché règne en maître. Dévorant tout sur son passage, rien ne semble pouvoir freiner son appétit. De plus, il est suffisamment rusé pour déjouer les pièges tendus par les pêcheurs. Sur la côte, un enfant pêche en toute quiétude, alors qu'au large des plaisanciers sont victimes de leur imprudence. Leur bateau fait naufrage, l'équipage est alors à la merci du requin. Le jeune enfant assiste à la scène et part à leur secours à bord d'une barque au moteur poussif. Une fois les naufragés montés à bord, l'embarcation coule. Victime de son avidité le requin avale le moteur à la dérive. Repas qui cette fois lui est fatal.

L'utilisation minimale du noir et blanc, l'absence de dialogues ainsi que le découpage de l'histoire en tableaux évoquent les films en noir et blanc du début du vingtième siècle. Cette impression est renforcée par la simplicité et le rythme donné par la bande son uniquement composée au piano. La création musicale de Mathias Claus évoque en effet ces projections où les films muets étaient exclusivement accompagnés d'un piano. Ainsi de nombreux aspects de la narration sont renforcés par la composition musicale : les tensions dramatiques (lorsque le requin avale ses proies, menace les naufragés, etc), la tranquillité du garçon pêchant sur le ponton, la poésie du monde marin (le banc de poissons, les méduses) ainsi que la plupart des micro événements. Des accords de piano qui nous entraînent, soutiennent et font rebondir ce récit.

Souvent et de façon classique un changement de scène se produit par un fondu au noir¹. Ici le film est composé de tableaux s'enchaînant par des

fondus au blanc. Ce qui peut sembler être une bizarrerie fonctionne. Les éléments tels que l'eau, le ciel sont eux aussi blancs. Techniquement ce théâtre d'ombre est aussi souple et fluide dans ses enchaînements de plan : d'un plan rapproché vers un plan moyen où général², notamment dans la scène où le garçon sort de sa cabane et où la caméra zoom³ arrière sur la forêt.

Ce scénario pourrait ressembler à une fable de La Fontaine : le requin mange indifféremment petites et grandes proies, poissons et humains. Les naufragés sont sauvés par un garçon innocent et téméraire. Et enfin le prédateur est victime de son avidité. Il reste à imaginer par quelle morale Jean de La Fontaine aurait conclu.



¹ Le fondu au noir : l'image sur l'écran se dilue ou se précise progressivement plutôt que de disparaître ou d'apparaître brusquement. Le fondu peut être utilisé pour ouvrir ou pour fermer un plan.

² Il s'agit de la distance de la caméra par rapport à la scène filmée :

- plan rapproché : personnage coupé soit à la taille, soit à la poitrine,
- plan moyen : le personnage encadré entièrement,
- plan général : cadre l'ensemble d'un décor, d'un paysage.

³ Zoom : on varie la focale de l'objectif de la caméra et ainsi la caméra donne l'impression de se rapprocher ou de s'éloigner d'un objet.

Pistes à suivre...

- Dresser avec les enfants une liste des animaux qui vivent le jour et de ceux vivant la nuit. Essayer d'en dessiner quelques uns et de former des couples qui pourraient vivre une histoire similaire à celle de *Tôt ou tard*.
- Trouver les quatre saisons qui composent une année en interrogrant ce qui caractérise un paysage et la façon dont les animaux s'y comportent. Et éventuellement se servir de ces éléments pour dessiner des paysages simples différenciant les saisons.
- La possibilité d'écouter certaines musiques d'Europe Centrale ressemblant par la vivacité liée à l'action à celle de *Tôt ou tard*. Notamment dans les films de Kusturica (par exemple *Underground*), la musique type fanfare d'Europe Centrale de Goran Bregovic.
- Demander aux enfants comment l'écureuil et la chauve-souris deviennent amis.
- Les arbres recèlent de vies animales. Qui vit dans ces arbres ? Lesquels sont amis ou ne le sont pas ?

FESTIVAL EUROPÉEN DU FILM COURT DE BREST

Contacts : **Violaine Guilloux** / **Anne Flageul**

Association Côte Ouest

BP 31247 - 1 rue Boussingault - 29212 Brest Cedex 1

tél. **02 98 44 03 94** / fax 02 98 80 25 24

violaine.guilloux@filmcourt.fr

23^e FESTIVAL EUROPÉEN DU FILM COURT DE BREST

le jeune public au festival

TÔT OU TARD

Jadwiga Kowalska



5' / 2007 / animation / 35mm / Suisse

Rencontre peu ordinaire d'un écureuil et d'une chauve-souris qui essaient de mettre de l'ordre dans les rouages souterrains qui orchestrent le jour et la nuit.

POUR LES PITCHOUNES

Dès 3 ans

Le film d'animation de Jadwiga Kowalska nous entraîne sur une planète où deux animaux vivent séparément, se côtoient et ne se rencontrent jamais. Une histoire captivante qui ressemble, de prime abord, à une petite fable où ses deux personnages simples et attachants nous entraînent vite dans une aventure drôle et rocambolesque. **Cette composition faite de dessins à la fois mini-maux et élégants décrit un univers onirique** où enfin le jour et la nuit peuvent s'épouser. On se souviendra de ces films burlesques du cinéma muet (de *Chaplin* à *Keaton*) où les acteurs/cascadeurs bondissent d'un train à un autre, font du patin à roulettes sur le bord d'un toit ou sont confrontés à des machines folles. On retrouve dans *Tôt ou tard*, en particulier lorsque la chauve-souris essaie d'attraper le papillon de nuit ou bien dans les séquences de jeu souterrain, ce type de comique de situation.

Un écureuil et une chauve-souris habitent dans le tronc d'un arbre. L'un vit le jour et l'autre la nuit. Tous deux essaient fort maladroitement de se nourrir de glands et de papillons de nuit. Ils vivent chacun dans leur solitude, leurs vies sont réglées par cet arbre et un mécanisme souterrain qui régent les heures, les saisons, le climat. **Par hasard, les rouages se coincent, ils se retrouvent à cheval entre le jour et la nuit avec enfin la possibilité de vivre une aventure commune.** Ils jouent à essayer de décoincer ses engrenages et réalise vite que leur amitié est plus intéressante qu'un cycle où chacun vit séparé. La machine réparée, ils savent maintenant qu'ils peuvent, pour se voir, la stopper à leur guise.

Tôt ou tard est composé par des séquences de dessins aquarellés. Les deux animaux sont représentés simplement. **Un dessin au trait, stylisé, proche de l'aspect d'une marionnette** leur permet d'adopter des poses improbables (la chauve-souris dans tous ses états à la poursuite d'un papillon). Ce minimalisme génère aussi deux animaux fortement individualisés avec leur maladresse et leur vivacité propre.

Au début de l'histoire, le parti pris du cadrage¹ sur l'arbre isole et centre l'action. De plus cette rotation en forme de disque jour / nuit nous montre une scène et son changement de décor comme le serait un petit théâtre clas-

sique avec ses cintres² et ses décors sur rails. Par la suite l'exploration du ventre de la terre est amené par un travelling³ vertical dévoilant le sous-sol en coupe. Ces plans en deux dimensions sont mis en balance par la fluidité et la légèreté des mouvements de caméra qui suivent les deux protagonistes dans leur périple.

Enfin la musique de Louis Crelier, mélange baroque d'instruments à cordes, omniprésente du début à la fin, fait de ce film une aventure qui nous parle avec tendresse du jeu, de l'amitié et des différences dont nous sommes tous constitués.



¹ Le cadrage : Le cadre est la limite de l'image ou du champ filmé. Cadrer une image, c'est choisir les éléments visuels qui feront partie de l'image et exclure les autres.

² Les cintres : la partie située au-dessus de la scène permettant d'escamoter les décors.

³ Le travelling : Le travelling est un déplacement de caméra. L'objectif d'un travelling est soit de suivre un sujet, soit de s'en rapprocher ou de s'en éloigner.

Pistes à suivre...

- Essayez avec les enfants d'interroger la notion de collection au travers du film. Aston collectionne des pierres, sont-elles toutes pareilles ? Qu'est-ce qui les différencie ? Que peut-on collectionner ? Il est possible d'envisager des séries de dessins portant sur certaines collections.
- Le film nous montre les quatre saisons. Quels sont les éléments du film qui nous renvoient à chacune d'entre elles ? En se servant de la bande son du film il est également possible d'appréhender les différentes périodes d'une année.
- Réfléchir avec les enfants sur ce qu'il est possible de prélever ou non dans la nature. Pourquoi la plupart du temps est-il préférable de laisser la faune et la flore dans leur milieu naturel ?

FESTIVAL EUROPÉEN DU FILM COURT DE BREST

Contacts : **Violaine Guilloux** / **Anne Flageul**

Association Côte Ouest

BP 31247 - 1 rue Boussingault - 29212 Brest Cedex 1

tél. **02 98 44 03 94** / fax 02 98 80 25 24

violaine.guilloux@filmcourt.fr

23^e FESTIVAL EUROPÉEN DU FILM COURT DE BREST

le jeune public au festival

LES PIERRES D'ASTON

Uzi et Lotta Geffenblad



9' / 2007 / animation / 35mm / Suède

Aston recueille des pierres sur les chemins pour les laver, les dorloter et leur fabriquer de petits lits douillets. Pour ses parents sa collection commence à devenir un peu envahissante...

POUR LES PITCHOUNES
Dès 3 ans

Uzi et Lotta Geffenblad travaillent et vivent ensemble. Lotta écrit et illustre des livres pour enfants et réalise des films d'animation. Uzi est compositeur de musique et fait également des films d'animation.

Les pierres d'Aston est une sorte de conte. Une tranche de vie d'une paisible famille de chiens. L'histoire repose autour d'Aston qui, par gentillesse, mais aussi pour s'entourer, ramène chez lui des pierres dont il prend soin. Uzi et Lotta Geffenblad nous entraînent avec beaucoup de tendresse et de sérénité dans la vie et les interrogations de ce petit enfant / chien. **Initialement Aston était dans le livre pour enfants de Lotta Geffenblad un petit garçon.** Les décors extérieurs et intérieurs sont à la fois d'une grande simplicité et d'une réelle richesse dans leur diversité (voir le papier peint de la maison ou la façon dont au début du film la lune se transforme en réverbère).

Aston revient chez lui tous les soirs par le même chemin. Il joue dans les flaques d'eau qui jalonnent la route. Au dessus de lui des oiseaux sont sur les arbres ; Ils seront également présents afin d'illustrer le changement des saisons. **Aston se prend d'affection pour une pierre qu'il décide de ramener chez lui.** Obstiné alors que l'hiver passe, il accumule les pierres de différentes tailles et formes. Il les lave, leur fournit des vêtements (que sa mère tricote), leur parle. **À la fin du printemps la maison est remplie de dizaine de pierres.** Ses parents lui proposent innocemment d'emmener ses pierres en vacances à la plage. Aston découvre alors que la plage est pleine de cailloux, les siens seront donc heureux de vivre dans cet endroit chaud et accueillant. Il revient vers ses parents et leur montre qu'au milieu des cailloux il a trouvé une branche qui a l'air triste et seule...

Les pierres d'Aston avec ses chiens à l'air un peu triste se montre comme un film sobre mais rempli d'éléments comiques. Pour exemple, de nombreux plans allant de l'aspect des oiseaux sur les branches avec leur bonnet de neige, à la réaction finale des parents lorsque Aston leur présente son nouveau compagnon. Ce film est également composé de petits événements très justes dans leur réalisation : lorsque Aston joue à la plage, qu'il se baigne, que ses parents pique-niquent.

Le film a été réalisé en images de synthèse infographique mais son traitement provoque l'illusion d'un film d'animation traditionnel en papier découpé. La musique à la guitare composée par Uzi Geffenblad permet aussi au film de se dérouler sur un rythme nous faisant ressentir l'écoulement des saisons. Le traitement sonore de petits événements ponctuent avec finesse beaucoup d'actions (les insectes au printemps, les flaques de glace en hiver, etc.)

Au travers du rapport anthropomorphique, ce court-métrage aborde aussi le sujet des rapports internes d'une famille. En effet c'est la mère qui fait les courses, qui les porte. Elle tricote, fait la cuisine pendant que son mari se repose et lit le journal. Des rapports compréhensibles dans le cadre de cette histoire, pourtant en partie archaïques et convenus. Malgré cela *les pierres d'Aston* se donne à voir comme une petite histoire originale sur le temps qui passe et les passions de chacun.



Pistes à suivre...

- Le film est rempli de détails. Il est possible avec les enfants d'énumérer ce qui compose la décoration intérieure du collectionneur. Les instruments servant au pique-nique, les accessoires de la mère de famille, etc.
- La possibilité de dessiner son insecte préféré. De le découper, le mettre en couleur, lui redonner une forme (pliage de papier) et par la suite de l'accrocher au mur avec d'autres (mise en situation du « voir »).
- Les papillons colorés sont tellement charmants (dans la nature). Le vieux monsieur collectionne les insectes, doit-on tuer des animaux pour son plaisir ? Que peut-on collectionner ?
- Beaucoup de films d'animation sont encore réalisés en pâte à modeler. Un petit atelier de création peut être une bonne initiation à cette pratique.

FESTIVAL EUROPÉEN DU FILM COURT DE BREST

Contacts : **Violaine Guilloux** / **Anne Flageul**

Association Côte Ouest

BP 31247 - 1 rue Boussingault - 29212 Brest Cedex 1

tél. **02 98 44 03 94** / fax 02 98 80 25 24

violaine.guilloux@filmcourt.fr

23^e FESTIVAL EUROPÉEN DU FILM COURT DE BREST

le jeune public au festival

UNE NOUVELLE ESPÈCE

Evalds Lacis



10' / 2007 / animation / 35mm / Lettonie

Un collectionneur découvre une nouvelle espèce d'insectes. Mais ces derniers ont plus d'un tour dans leur sac pour ne pas finir cloués dans un musée.

POUR LES PITCHOUNES
Dès 3 ans

Une nouvelle espèce se situe dans la grande tradition des films d'animation de marionnettes en image par image¹ des pays de l'Est. Evalds Lacis nous propose une comédie burlesque dans laquelle est intégrée de nombreux objets du quotidien (lunettes, images découpées, tissus, chaussures...). L'an dernier dans le cadre du festival un film letton de la même facture avait été diffusé : *Les chasseurs* de Janis Cimermanis.

Ce court métrage montre une famille d'insectes confrontée à un entomologiste distrait et fortement myope. Evalds Lacis réalise avec des personnages attachants et plein d'humour de nombreux plans soignés et riches dans leur diversité.

Cette famille d'insectes possède de nombreux traits de caractère et de comportements anthropomorphiques. En effet, composée d'un père grincheux, d'une mère victime de la mode, d'un adolescent en crise et d'un enfant turbulent, elle part en pique-nique sur le dos d'un escargot / voiture. Ce départ et ces préparatifs nous permettent de situer chacun des personnages qui, grâce à une mise en scène cohérente, se partagent pleinement l'action du film. On saisit autant l'importance du maquillage et autres perruques de la mère de famille, que le caractère intrépide et ingénieux du plus jeune. **Les séquences se succèdent comme de petits gags qui rendent vite attachants ce quatuor survolté.** Notamment l'escargot ne sachant plus que faire, l'accrochage entre les parents concernant la disposition de la nappe... La profusion de détails donne à ce petit monde une « réalité » toute particulière. Ces festivités sont alors assombries par l'arrivée du chasseur d'insectes qui capture le couple de parents. Confondant les accessoires de beauté (perruque et bijoux) de la mère avec la possibilité d'une nouvelle espèce d'insectes.

C'est à partir de ce moment que le film prend un autre rythme. Les deux enfants se lancent à la poursuite de l'automobile, au bout de quelques mètres l'escargot stoppe, essoufflé et rompu. On pensera à cette scène comique de *Bernard et Bianca* où une libellule transformée en moteur de hors bord subit un sort similaire.

Dès lors les scènes dans la maison, soutenues par un fort changement de rythme musical puisent pour beaucoup dans les ficelles et les clins d'œil aux films d'actions. **L'emprisonnement des parents, les tentatives d'évasion et le subterfuge du déguisement afin de tromper le kidnappeur sont autant de passages drôles et rocambolesques.** Même si l'intention première du collectionneur était de tuer les insectes, Evalds Lacis nous le montre comme un personnage drôle et malicieux. D'ailleurs n'accroche t-il pas comme clou de sa collection du tissu orné d'un bijou pensant qu'il s'agit d'un magnifique papillon ?

Un film tout en rythme, où l'on suit les aventures rocambolesques d'une famille d'insectes haute en couleurs.



¹ image par image : on utilise une caméra capable de ne prendre qu'une seule image à la fois (photogramme). Entre chaque image, les objets de la scène sont légèrement déplacés. Lorsque le film est projeté à une vitesse normale, la scène semble animée.

Pistes à suivre...

- La piscine avec ses joies et ses dangers. Evoquer avec les enfants ce qui est amusant et aussi ce qui représente un danger. Même si cela n'a pas de conséquence, on voit nettement dans le film le masque que Jonas attrape, tomber au fond du bassin et être aspiré par une ventilation.
- La piscine contient de l'eau. Mais d'où vient cette eau ? Dans quels endroits trouve-on de l'eau douce et de l'eau salée ? Et pourquoi doit-on essayer de la préserver ?
- Décrire/dessiner votre piscine idéale. Décrire / dessiner votre maillot de bain idéal.

FESTIVAL EUROPÉEN DU FILM COURT DE BREST

Contacts : **Violaine Guilloux** / **Anne Flageul**
Association Côte Ouest
BP 31247 - 1 rue Boussingault - 29212 Brest Cedex 1
tél. **02 98 44 03 94** / fax 02 98 80 25 24
violaine.guilloux@filmcourt.fr

23^e FESTIVAL EUROPÉEN DU FILM COURT DE BREST

le jeune public au festival

LA LEÇON DE NATATION

Danny De Vent



10' / 2008 / animation / 35mm / France-Belgique

C'est le premier cours de natation de Jonas, et la panique le fait tomber... dans le grand bassin.

POUR LES PITCHOUNES
Dès 3 ans

Danny De Vent s'est formé au cinéma d'animation au Kask (Gand) et à l'Institut néerlandais de film d'animation. *La leçon de natation* est son premier court métrage en papier découpé et 3D.

Jonas doit pour la première fois aller à la piscine. Toute l'action se passe autour de lui. Danny De Vent réussit avec brio à nous mettre dans la peau de ce petit garçon. Les angles de vue sont souvent réalisés en caméra subjective¹. Jonas est très impressionné, voire effrayé par cette première séance de piscine. **Si la caméra ne nous met pas à sa place, elle filme alors à son niveau, nous montrant par exemple les adultes sectionnés à la taille.** Une touche de nostalgie est également présente par un air musical à la fois désuet et entraînant. C'est un film sans paroles et il s'en dispense bien, des effets sonores justement situés remplacent les joies et les peurs de Jonas.

La piscine, son architecture démesurée et les adultes présents sont reflétés et déformés par les appréhensions de Jonas. De nombreuses images nous le montrent effrayé et perdu. Le maître nageur avec ses clefs, la douche obligatoire pour l'accès au bassin. **L'entrée dans la piscine par son long couloir est digne d'une scène de thriller, se clôturant par l'ouverture des portes et le cri en écho des baigneurs présents.** La piscine devient alors le lieu de tous les dangers. Les enfants ont peur et grelottent dans l'eau, les adultes ne font pas attention aux plus petits. Jonas bousculé, tombe à l'eau. Affrontant l'immensité du bassin, les nageurs ressemblant à des paquebots ou à d'énormes batraciens, il fait preuve de toute sa panique, de sa totale absence de coordination et de son manque de repères pour se sortir de situations qui le dépasse.

Danny De Vent réussit ici une réalisation pour laquelle nous savons une fin heureuse mais qui ne manque pas de pointer les nombreux « réels » dangers auxquels Jonas doit faire face. La scène où Jonas panique suite à l'arrivée des jumelles, qu'il tire le maillot de quelqu'un (et que tous trois en rient) lui permet de voir la piscine différemment. Le fait de jouer est apparu, les monstres et dangers s'évanouissent.

Les effets sonores et visuels de l'eau, des plongeurs, des mouvements sont très bien rendus. **Cette fluidité tient en grande partie à des choix de cadrages² judicieux.** A l'entrée du bassin, un plan en contre plongée³ montre les fesses gigantesques d'un maître nageur, quelques instants plus tard Jonas est

projeté dans le bassin. De même, l'aspect étrange de « batracien » d'une nageuse est renforcé par une entrée dans le champ par le bas⁴. La séquence de fuite paniquée à l'approche des jumelles reprend des cadrages gros plan affolé/membres agités sous l'eau, digne de scènes d'angoisse d'un film comme *Les dents de la mer*.

Danny De Vent nous donne à voir un film captivant, et cela aussi grâce à de très gros plans (le visage de Jonas prend tout l'écran), des champs / contre-champs⁵ et une grande fluidité des mouvements de caméra.



¹ En caméra subjective, la caméra est le sujet de l'action ; le point de vue de la caméra est alors celui d'un personnage, de telle sorte que le spectateur ait la sensation de partager la perception visuelle de celui-ci. Il participe à accentuer le processus d'identification au personnage de la part du spectateur.

² Le cadrage : Le cadre est la limite de l'image ou du champ filmé. Cadrer une image, c'est choisir les éléments visuels qui feront partie de l'image et exclure les autres.

³ La contre plongée : Elle aura tendance à accroître l'importance du sujet dans le plan. Elle peut être utilisée, entre autres, pour exprimer le point de vue d'un personnage.

⁴ Le champ (entrée) : Le champ désigne la portion de l'espace visible à travers l'objectif d'une caméra et limité par le cadre. Un acteur ou un objet peut rentrer, sortir du champ par la droite, gauche, haut, bas.

⁵ Champ / contrechamp : Le contrechamp est la portion d'espace qui fait face au champ. Un montage en champ / contrechamp permet par exemple de restituer un dialogue, la caméra prenant la place des acteurs au moment où ils ne parlent pas.

Pistes à suivre...

- Le bonhomme de neige pour échapper à ses divers ennemis se transforme plusieurs fois. Quelle apparence prend-il successivement?
- Lorsque vous passez du temps au bord de la mer, y a-t-il des dangers? Si oui, énumérez-les.
- Le bonhomme de neige est souvent représenté avec des accessoires : un nez en carotte, une écharpe, un balai, un chapeau. Mais ce n'est pas une règle. Dessiner puis mettre en volume (pâte à modeler) celui dont vous rêvez.

23^e FESTIVAL EUROPÉEN DU FILM COURT DE BREST

le jeune public au festival

CAROTTE À LA PLAGE

Pärtel Tall



6' / 2008 / animation / 35mm / Estonie

FESTIVAL EUROPÉEN DU FILM COURT DE BREST

Contacts : **Violaine Guilloux** / **Anne Flageul**

Association Côte Ouest

BP 31247 - 1 rue Boussingault - 29212 Brest Cedex 1

tél. **02 98 44 03 94** / fax 02 98 80 25 24

violaine.guilloux@filmcourt.fr

Les rêves de Carotte vont enfin s'exaucer, il va voir l'été! Mais c'est sans compter le lapin affamé...

POUR LES PITCHOUNES

Dès 3 ans

Carotte à la plage est un film d'animation image par image¹ en pâte à modeler. *Carotte à la plage* est le troisième court métrage de Pärtel Tall utilisant le personnage de Carotte. Les deux précédents opus ont par ailleurs été diffusés dans le cadre des précédentes sélections *Pour les pitchounes*.

Il s'agit de la rencontre d'un bonhomme de neige et d'un lapin. L'un rêve d'aller à la plage, l'autre de manger des carottes et de continuer à faire du surf. Pärtel Tall utilise strictement la technique de transformation du décor et des personnages avec de la pâte à modeler. Cette simplicité donne des éléments naïfs et colorés. Elle lui permet également une grande liberté quant aux mouvements et dispositions des personnages animés. Liberté d'action qui devient l'atout de nos deux protagonistes.

Le bonhomme de neige fond et la découverte d'une machine à fabriquer de la neige va lui donner une seconde vie pour la période du printemps. Son rêve de journée paisible à la plage va pouvoir se réaliser. Mais c'est sans compter sur la voracité du lapin à court de carottes !

Il s'en suit une course poursuite, durant laquelle le bonhomme de neige, afin d'échapper à ses ennemis, **se transforme de nombreuses fois. Tout d'abord en arbre, en glace géante, en planche à voile et pour finir en dragon.** Cette course dérange d'autres animaux, des oiseaux, un chien et une baleine finissent par se lier contre le lapin et le bonhomme de neige. Ils réussissent tous deux à déjouer la férocité de leurs assaillants, mais la neige a fondu.

Ces aventures ont soudé une amitié entre le lapin et le bonhomme. Ils se retrouvent tous deux à la plage. L'un attendant l'arrivée de la neige pour surfer et l'autre dans un seau, attendant de reprendre sa forme de bonhomme. Un happy end pour ce film court qui nous emmène dans une action frénétique.



¹ Image par image : on utilise une caméra capable de ne prendre qu'une seule image à la fois (photogramme). Entre chaque image, les objets de la scène sont légèrement déplacés. Lorsque le film est projeté à une vitesse normale, la scène semble animée.